

TASSAERT (Nicolas-François-Octave). - Paris, 1800-1876.

764. *Ciel et Enfer* (1850).

T. — H. 2,12. — L. 1,42.

Au centre, une jeune fille (la maîtresse de Bruyas) se débat entre l'ange du bien et le démon du mal. A gauche, les vices, sous la forme de femmes nues s'enlaçant et se tordant, tombent d'en haut, chassés par un ange, vers une bête monstrueuse qui les entraîne dans un abîme flambant. Sur la droite, un groupe de ressuscités, lève les mains au ciel, et sur la hauteur, un ange reçoit deux jeunes filles. A gauche, dans la nue, l'ange du Jugement, l'épée à la main, accueille d'autres élus; deux autres anges lumineux dans le ciel. — Signé et daté : OCT. TASSAERT, 1850.

Hist. : Peint pour BRUYAS, a figuré au Salon de 1850, n° 2.877; à l'Exposition centennale de 1900, n° 625. — BRUYAS, 1868. — Repr. : PROST, *Catalogue illustré des Œuvres de Tassaert*, n° 75, p. 21. — L. BÉNÉDITE, *L'Art au XIX^e siècle*, p. 173. — *Catalogue illustré de la Centennale*, p. 112.

R 23

Bibl. Siret Michel. Galerie Bruyas (complément) 1878

no 194 n. 617

"Le mal, représenté par le démon, cherche à entraîner la jeune fille en lui montrant, dans un miroir qui lui présente une femme, toutes les séductions de la vie au-dessus des flammes infernales et au second plan, le Purgatoire"

Plusieurs parties de cette composition ont été re-produites dans la lithographie " Le Réve dans la vie " exécutée en 1856 par Jules Laurens sur la demande d'Alfred Bruyas .

Comparer avec une illustration pour "la Rende
du Sabbat" de Victor Hugo exécutée par Louis
Boulenger et reproduite dans la Revue de l'Art
Ancien et Moderne 1927 T.I p.110

Bibl :

Louis Gillet - Le Trésor des Musées de Province
Musée de Montpellier

" Les femmes voila ce qui l'occupait (Tassac
-ert) ; elles formaient son interet exclusif ...

CIEL ET ENFER , lied de l'Eternel Féminin ,
du salut par les femmes

Note JC 1948 : Les idées saint simoniennes etaient
fort répandues à Montpellier dans la
jeunesse de Bruyas : prépondérance de l'Orient ,
role de la femme etc

Le romantisme : le drame féminin ,
la femme ange et démon etc

Au sujet de LEA v Musée Fabre fiche N° IO8I

Gravures - (N° 45 - 2 - I de l'Inventaire défini-
tif)

Note JC 1948 Cette toile n'est pas exécutée dans
l'honneur de Tassac. Elle s'abandonne
dans une certaine mesure à la Tentation de
Saint Hilarion. Repr. dans la Vente de la
Collection Alexandre Dumas /il , la Tassac
dans Revue Illustrée T XIII n° 152 (1 Avril
1892)

21
Etat : en 1900 Toile crevée - 2 pièces

Légères restaurations par Robert de Saint
Clair 1948 : petit trou ds partie inférieure

TASSAERT (NICOLAS FRANCOIS OCTAVE)
764 - CIEL ET ENFER (1850)

Fiche 2

Bibl. Prost Catalogue de l'œuvre d'Octave
Tassaert

1850. n. 75 p. 16 - 19, 20, 21, 22

"Celle année M. Octave Tassaert nous fait voir, sous le titre de Ciel et Enfer, une copulation de pecheurs, dans le goût de la Description des arces de Rubens, allent capier dans un enfer rouge. Le cuivre se prête trop facilement au clair de lune. - Il y a dans ce chapelot de femme, qui s'agite en l'air pour retomber dans la queue d'un Satan monstrueux, de jolies choses et de très jolis morceaux. Plus d'un torse ondoyant, souple et plein de relief, plus d'une tête expressive et bien touchée, plus d'un raccourci bien rendu demandant grâce pour les incorrections et des reminiscences. M. Octave Tassaert possède une certaine pâte blanche, claire et blanchâtre, qu'il n'a qu'à rehausser de rose ou de la, pour en faire des guirlandes de femmes dans des robes d'opéra, ou dans les cavernes d'une thésaurophore de fantaisie. Ce n'est pas cette blancheur mate du linge, baignée d'ombres bleues, n'est-ce pas ? de Prudhon siégeant et si frais ; mais c'est une couleur harmonieuse, douce et tendre à l'œil, seule et claire, obscure vient jeter ses prestiges, trop rare maintenant.

Th. Gautier Salon de 1850-51 (La Presse 22 mars 1851)

" Il y a deux peintres qui me rappellent le plus directement et le plus directement, dans cette exposition, la palette de Gros sont Octave Tassaert et Auguste de Bay Ciel et Enfer est une copulation de pecheurs sans doute, ou la Tentation de Saint Antoine, qui eut du succès à l'Exposition de Tilsit, j'aime mieux, je l'avoue, son talent dans des sujets plus simples et ou le sentiment ait joué. Cependant la base est la même, le pinceau qu'il déploie dans le choc de chair féminine et un peu écarter.

-talle de force et de savoir "

(Ph. de Channevière

lettres sur l'Art Français en

1850 p. 37)

" M. Tarrach a exposé d'autres tableaux ; mais outre que Ciel et Enfer et les jardins d'Armide sortent au lieu de notre sujet, ils s'écartent aussi par tout ce que nous nommons, nous autres peints, la bonne hauteur, pour qu'il en soit parlé avec détail. Je sens bien ce que l'auteur a voulu faire : disciple lointain des grandes écoles de Flandre, son rêve est été de peindre de blancs corps de femmes, imités d'un Lamier blanchâtre. La de Rubens est évidemment réussie, M. Tarrach a échoué "

(Paul Mantz Salon de 1850 - 51 - L'Union
15.2. 1851)

" C'est la chimère qui tente M. Tarrach, la chimère aux formes diaphanes et aux teintes bleues c'est elle qui exalte le des de Michel Ange et de Rubens, celle aussi Ciel et Enfer, en tentant son tour au jugement dernier, celle de toutes les recherches enroulées en chaîne sur une échelle immense, ce qui se disputent les anges et les démons. On sent sa lamer sacré à cette chimère ; l'art est en trouble. M. Tarrach a, depuis deux ans, rêvé passionnément dans l'école, et sa personnalité fortifiée, étendue, y combat désormais pour une valeur nouvelle.

(Dr. Haussard Salon de 1850-51 (Le National
1 avril 1851)

" C'est sans doute pour faire pendant à sa Tentation de Saint Antoine que M. Tarrach a fait son Ciel et Enfer, enfilade et regroupement de formes et de chairs humaines, tordues en enchevêtrements avec une jougue plus apparente que réelle. Il y a là aussi du talent, une certaine verve et facilité d'exécution, mais je ne crois pas qu'on puisse justement appeler de la couleur ces tons bleus, cette lamer concentrationnelle, quand au dessin et au goût. Ce n'est ni la correction ni la distinction qu'on y pourrait louer. "

L. Dejeu Salon de 1850-51 (Le Constitutionnel
21 janv. 1851)

M. Tarrach a recommencé sous une autre forme la Tentation de Saint Antoine en surhaussant

TASSAERT (NICOLAS FRANCOIS OCTAVE)

764 un long chapelet de femmes, entortillé entre Ciel et Enfer. Pour se loger en paradis bien, il faut une foi artistique plus profonde que ne l'indique cette peinture facile et superficielle. L'artiste n'a même pas foi à la chair, à cette chair maudite qu'il traite avec peu de vérité et qu'il classe d'une manière si blafarde.

A. J. du Pays Salon de 1850 (L'Illustration)
T. XVII (1851) p. 165

"On appelle le tableau de M. Tassaert le Ciel et l'Enfer. Ce n'est ni l'un ni l'autre : c'est une guirlande de femmes qui montent et descendent tout le long du tableau, les membres déarticulés s'enchevêtrent les uns dans les autres de la façon la plus excentrique du monde ; ce sont des cascades de bras et de jambes et des églises de reins à rien plus joint ; le tout dans une confusion et un pêle-mêle qui visent à l'effet sans l'atteindre. Je ne parle pas du dessin, M. Tassaert donne peu. Quant à la couleur, elle n'est guère réjouissante ; c'est sale et ternes les figures de ces pauvres femmes (il n'y a que des femmes dans l'enfer de M. Tassaert) sont en général plus réjouissantes, elles n'ont pas même pas la beauté du diable. L'art pourtant le cas ou jamais....

L. Enault Salon de 1851 (La Chronique de Paris, 1851, t. I, p. 120)

C'est une œuvre originale que le Jugement Dernier de M. Tassaert. Cette composition s'achève à l'atelier l'œuvre du vice ; mais le linet l'attribue : "Ciel et Enfer" ! Contentons nous donc de cette explication. Or du gouffre infernal, la déesse de la luxure enlève de ses robes une guirlande blanche et rose de filles d'Ève. Dans la partie supérieure du tableau, des anges pleins en redouble sur la cheminée du ciel l'ouvrent aux élus. Les élus, ici, ce sont les invalides du mariage. Quant aux empoisonnées, les chercheurs consciencieux d'unions morganatiques et transitoires... M. Tassaert les donne imitativement.

à orac d'or, toutes les ressources sont fort schéissantes dans le simple appareil dont parle le poète. Elles sont enchevêtrées sans trop de confusion. La couleur est argentée, fine, semillante. Je conviens qu'elle suait les sens par un éclat un peu factice, que la femme en ait un peu fausse, que ce n'est pas de la couleur dans l'acceptation élevée du mot; j'accorde que tout cela n'est guère plus biblique qu'un couplet de vaudeville, mais c'est de la fantaisie spirituelle, et, ma foi! rien fait par qui vaut.

À ne la lire que pour ce qu'elle est, cette composition est d'une vive, légère, agréable. Plusieurs de ses sautilleries sont profanes, assurément. C'est un mélange d'un sautillier essentiellement parisien. Tous ces petits agissements vous sont connus déjà. Dans la vie maintes fois rencontrés sur les hauteurs de Broad-street...

Vieillesse Henriot Salon de 1851 (Le Théâtre
12 mars 1851)

Devant les tableaux de M. Tassaert, on a reconnu un talent incontestable, on a tout vraiment reconnu, jusqu'à ce qu'il a cherché en particulier. Il ne s'inquiète spécialement ni du dessin, ni de la couleur, ni de la sculpture, ni des rêves de l'imagination. Il fait un mélange de tout cela en semble manquer de la haïne dégoûtante qui seules font produire les œuvres viles. Il est inutile d'examiner Ciel et Enfer ou il a recommencé sa Tentation de Saint Antoine. Dans cette nouvelle cascade de femmes, la dessin est moins correct, la couleur plus plate et la conception tellement confuse qu'après l'avoir regardé on est forcé de croire qu'on doit être encore plus mal au ciel qu'en enfer.

G. Octave Salon de 1850-51 (Le Vot
Universel 11.2.51)

Le succès obtenu l'année dernière par sa Tentation de Saint Antoine a emporté M. Tassaert du Normier. Pour lui il voulait le renouveler cette année en envoyant un tableau conçu à peu près dans les mêmes principes et exécuté dans le même goût, nous ne croyons pas cependant que Ciel et Enfer obtienne autant de suffrages. La composition n'est pas aussi émouvante qu'aurait dû le composer un fauve sage. C'est froid, et on reste indifférent devant cela à la plus grande des angoisses humaines: l'incertitude de l'éternité.

TASSAERT (NICOLAS FRANCOIS OCTAVE)
764 - CIEL ET ENFER (1850)

.....

Cette toile renferme cependant de bons effets de tons; elle est éclairée avec bonheur par trois lumières différents qui lui donnent beaucoup de fantaisie: le jour radieux du ciel d'abord, puis les flammes rouges de l'enfer; enfin, les blancs rayons de la lune qui éclairent lumineusement un groupe situé sur la droite du tableau; on regrette seulement de ne pas apercevoir assez franchement d'en haut ces rayons, qui paraissent au premier abord un effet sans cause.

Claude Vignon Salon de 1850-1851
p. 89-90

M. Tassaert expose au salon de cette année une deuxième édition de sa Tentation de saint Antoine, sous le titre pittoresque de Ciel et enfer. C'est une chaîne de corps humains, d'hommes et de femmes entrelacés qui vont diagonalement du haut en bas du cadre. Quelques figures sont atteintes par les anges. D'autres sont entraînés par les démons, d'autres enfin flottent indécises entre le ciel et la terre. Pour le sujet, c'est un rêve fantastique inspiré par le Jugement dernier de Michel Ange, et calqué sur le modèle de Tentation de saint Antoine. Nous n'osons pas dire que cette fantaisie demandait une main plus habile, une couleur plus chaude, un talent plus élevé que ceux de M. Tassaert: nous craignons d'exposer en toute notre pensée sur la faiblesse du dessin, sur la faiblesse d'un coloris qui a la prétention d'imiter Rubens. M. Tassaert a des fanatiques: ils nous feraient un mauvais parti. Cependant nous aurons le courage de demander plus de transparence dans la chair, plus d'élégance dans les types, moins de contorsions dans les figures. Les couleurs rouges et jaunes nous importunent, car nous ne pouvons racher notre étonnement à la vue de cette belle fille si longue et si disproportionnée, caquée et chauffée de si jolis fantômes; enfin les diables de bois qui attirent leurs bras au bas du tableau ne nous inspirent à nous, comme frappeurs, nous leur disons franchement que nous les trouvons détestables.

Sur un magnifique fond bleu qui ressemble, à s'y méprendre, à une décoration d'opéra-lyrique, se voit une chose blanche qui se balance, cette chose est une femme. dit le livre. Voyez notre œuvre ! Avant de consulter notre catalogue, nous l'avons frisé dans un beau faïence sculptée par le fils d'un pêcheur.

Alph. de Lalonde Salon de 1850-51

(Ch. Chénier Musée 26 Mars 1851)

Tout est net de l'ordonnée, de l'énigme dans ses compositions les plus vagues et les plus confuses, au point qu'en lui le portrait paraît clair même quand l'homme ne l'est pas. Dans son indéchiffrable allégorie l'œil en Enfer ou la France entre le bien et le mauvais instincts (Jaloux Bruyas), le chapelet de figures nues est aussi bien lié que les pensées du peintre sont enchevêtrées ; mais dans tout le tableau, l'intelligence et la force plastique sont frappantes. Ajoutons que le motif affreux qui s'adresse aux femmes damnées et attend, guetant la mort, les malheureuses qui vont y retomber, est un trait étonnant d'imagination dans l'horreur. Tout débarrassé tout fut caressable.

Th. Silvestre Étude sur Tassaert XXVII et XXVIII
(Le Pays 27 mai et 2 juin 1874)

Bibl. Manns. 365 Bibl. municipale

lettre de Th. Silvestre à Alfred Bruyas 17.1.75

D'accord avec Th. Silvestre Bruyas comptait envoyer ce tableau à une Exposition de l'œuvre de Tassaert qui allait être organisée à Paris.

"Ciel en Enfer, comme importante"

Bibl.: Alfred Bruyas, Cabinet Bruyas
p. 12

(Bruyas fit encadrer dans un filet d'or en toute lettre "le succinct" de CIEL ET ENFER et l'envoya à TASSAERT en 1854. Le peintre répondit :)

"Si je passe à la postérité de ce côté ce sera par la richesse de la typographie"

(Bruyas avait du goût pour ce mot succinct ; il place en tête du Cabinet Bruyas :

SUCCINCT du nouveau passeport affranchi
pour l'art et la dignité du pays

en France comme à l'étranger.

TASSAERT (OCTAVE)

764 .- CIEL ET ENFER (1850)
.....

Reproduction : COURBET'S ATELIER DU PEINTRE par Alan BOWNESS
University of Newcastle upon Tyne 1972. Page 21

*Doni comme saule Peter Paul Rubens, Das kleine
Jüngste Geuchel, Alte Pinakothek, Munich (photo VK8)
S.A. 2003.*

68074 Chelis I Luzerne